

Le 19.06.2014 à 09h40. Mis à jour le 19.06.2014 à 09h53

Nathalie Leclerc : « Sa tombe, vingt-six ans après, demeure couverte de souliers »

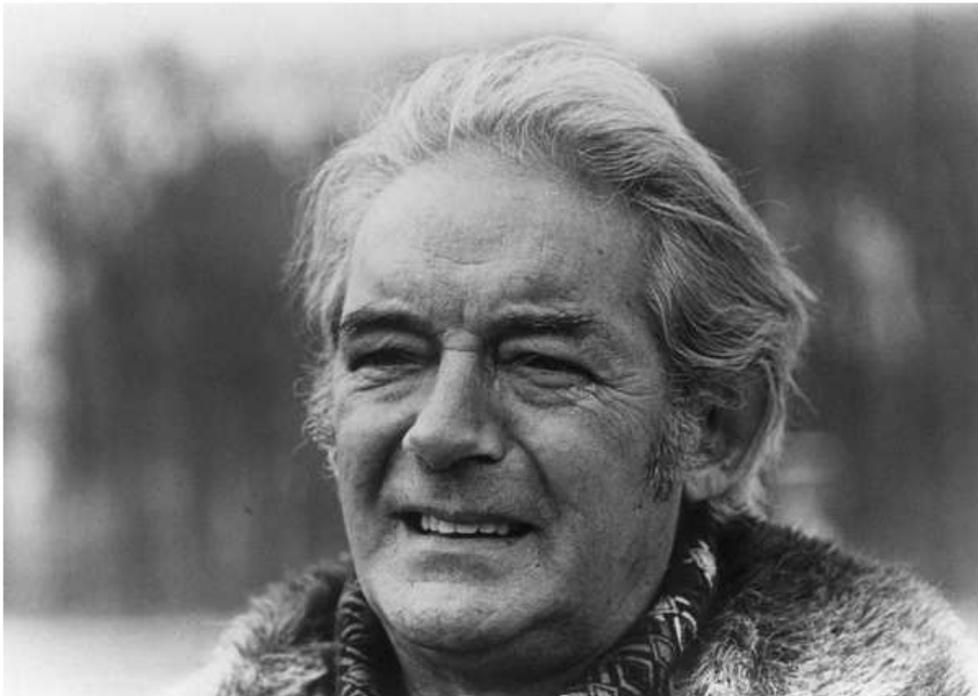


Photo d'archives datée du avril 1979 du chanteur et poète québécois Félix Leclerc. Le 08 août 1998 sera le 10ème anniversaire de sa mort. A file photo dated April 1979 of the Quebec poet and singer Félix Leclerc. August 08, 1998 will mark the 10th anniversary of Leclerc's death. AFP

La fille de Félix Leclerc se trouve à Paris pour accompagner l'hommage que la BNF rend à son père. Elle évoque cette grande figure de la chanson dont on célèbre cet été le centenaire de la naissance.

La Croix : Cette mini-exposition que la BNF consacre à votre père revêt-elle une importance particulière pour vous ?

Nathalie Leclerc : J'en suis très émue. Voir mon père accueilli dans la [Bibliothèque nationale de France](#), c'est une vraie reconnaissance... Cette exposition, c'est aussi un rêve qui se réalise. J'ai voulu qu'elle soit itinérante, pour que Félix se promène un peu partout, notamment en France, le pays qui l'a découvert grâce à Jacques Canetti. J'aimais l'idée qu'il revienne saluer le public français vingt-six ans après sa mort. Son dernier disque s'appelait « Merci la France ».

N'est-il pas paradoxal de le célébrer ici, à Paris, au moment où les Francfolies de Montréal accueillent toute la chanson francophone, dont il est un des pères ?

Il y est aussi célébré, ne serait-ce que par le prix Félix-Leclerc de la chanson remis dans le cadre du festival. Et les Francfolies lui avaient déjà rendu hommage l'an passé, pour les vingt-cinq ans de sa mort. Par ailleurs, il sera fêté le 3 juillet à Québec, au Festival d'été. Les Plaines d'Abraham proposent un spectacle complet, il y aura aussi une nouvelle exposition, et une chorale de 500 voix qui chantera son répertoire au Palais Montcalm.

Le Québec vient de le déclarer « personnage historique » de la province. Quelle place occupe-t-il réellement chez vos compatriotes ?

Il est encore très présent, même chez les jeunes. Je crois que s'il est tant aimé, c'est que les gens se reconnaissent en lui, l'ont adopté comme père spirituel. Sa tombe, vingt-six ans après, demeure couverte de souliers. On se souvient de lui, ses textes sont lus dans les écoles, donnés en guise de dictées. Dans le fond, il fut le défricheur, celui qui a ouvert les portes, tracé la voie du Québec vers la France.



Félix Leclerc, en pleine nature, chante « Moi, mes souliers »

Depuis, des jeunes chanteurs, comme Pierre Lapointe, le voient comme un phare, tant dans sa poésie que dans ses engagements militants en faveur du Québec. Mais il n'avait bien sûr rien d'un politicien. Moi, ce qui me touche chez lui, c'est sa langue. Il nous disait toujours, à mon frère et à moi, que nous pouvions bien parler 52 langues, mais qu'il ne fallait pas oublier d'où l'on venait. Pour lui, c'était de La Tuque, en Mauricie.

Qui sont ses héritiers dans la chanson au Québec ?

C'est dur de recréer des Félix ! Mais je songe à un [Louis-Jean Cormier](#), dont la musicalité possède une belle profondeur qui fait réfléchir. Il nous apporte du bien-être. Également Pierre Lapointe, Yann Perrot, ou Fred Pellerin, qui est bien ancré aussi dans sa terre. Lui aussi sait d'où il vient. Et encore Catherine Major, que j'aime beaucoup... Il y en a, et il y en aura toujours, comme la roue qui tourne.

Quelle est la vocation de [l'Espace Félix Leclerc](#), dont vous vous occupez sur l'île d'Orléans ?

Le lieu promeut son œuvre. J'y organise des visites scolaires guidées dans le musée, à quelques kilomètres de notre maison. Nous avons aussi des sentiers nature immenses jusqu'au fleuve, pour que les gens puissent marcher dans la forêt de Félix, histoire que les promeneurs marchent dans ses pas dans les lieux où naissait l'inspiration du poète. Il a passé les vingt-cinq dernières années sur cette île d'Orléans où notre ancêtre a mis le pied en 1662. Les gens sont souvent touchés de se retrouver sur ses terres.



Le p'tit bonheur, par Félix Leclerc

Félix Leclerc, pour le grand public, n'est souvent connu que par quelques chansons : « Le p'tit bonheur », « Moi, mes souliers », « Bozo ». Que conseillez-vous d'écouter de lui ?

Il a écrit 147 chansons, et aussi plusieurs romans et pièces de théâtre, publiés à partir de 1950. J'ai envie de dire aux gens d'aller chercher ses disques et de s'asseoir pour écouter ses chansons les unes après les autres, en prenant le temps. Ils verront à quel point il était ancré. C'était un « *homme qui chante* » plus qu'un chanteur. Il avait ça en lui. Sa présence était belle, même s'il était timide. Comme sa langue, qui traverse le temps. Ses chansons se lisent comme des histoires. Ses mots restent au goût du jour. Prenez une chanson superbe comme « *La vie, l'amour, la mort* », avec cette phrase, « *C'est grand la mort, il y a plein de vie dedans* », si souvent reprises. C'est un texte universel et simple, très global. On peut lire une de ses phrases et passer la journée dessus ! Découvrez-le, et vous verrez que tout se replace...

Félix Leclerc, un centenaire célébré à la BNF

Tandis que la chanson francophone festoie à [Montréal](#), Paris rend hommage jusqu'à dimanche à un « personnage historique du Québec », Félix Leclerc, né en 1914. À l'entrée Est de la BNF, trois panneaux le racontent à partir de sa chanson *La Vie, l'Amour, la Mort*, tandis que des tables vitrines donnent à voir des documents évoquant ce précurseur découvert par Jacques Canetti en 1950.

Journée spéciale jeudi 19 juin au petit Auditorium : 14 h 30, projection de Félix Leclerc, troubadour, de Claude Jutra (1958) ; 15 heures, conférence de Nathalie Leclerc, sa fille ; 16 heures, « Ce que Félix Leclerc a libéré », rencontre avec Gérard Davoust et Louis-Bernard Robitaille. Et au grand Auditorium, à 18 h 30, concert hommage de jeunes artistes, dont Albin de la Simone.

Recueilli par Jean-Yves DANA

►  A Montréal, des Francofolies éclectiques et toniques

